

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béa'alotékha



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Béa'alotékha

« Car Hachem parla en bien d'Israël » : "Il nous prodigua, prodigue et prodiguera du bien."¹

« Le peuple fut comme se lamentant en mal aux oreilles d'Hachem ; Hachem entendit et Sa colère s'enflamma. » (11, 1)

"Ils dirent : 'Malheur à nous, combien nous sommes-nous épuisés dans ce chemin, cela fait trois jours que nous ne nous sommes pas reposés du voyage.'" (Rachi)

Ce fut la raison pour laquelle la colère d'Hachem s'enflamma, comme Rachi lui-même l'explique : Hachem dit alors : "Moi, Je pensais uniquement à votre bien, afin que vous entriez en Eretz Israël immédiatement." Les paroles de la Torah sont éternelles, elles ont été dites pour toutes les générations, s'adressent à chaque membre du Klal Israël et concernent toute épreuve qui pourrait lui arriver. Qu'il ne se plaigne pas ni se lamente en disant : "Pourquoi Hachem agit-Il ainsi ?" Il faut savoir que tout ce qu'Hachem fait est pour le bien, et même le "malheur" qui s'abat sur un homme n'est qu'un moyen de lui en prodiguer, comme ce fut le cas ici. Il semblait qu'Hachem les avait malmenés en les faisant voyager trois jours sans repos, mais en réalité la Torah nous révèle quelle était Son intention : **« Moi, Je pensais uniquement à votre bien. »** Et il en est de même dans tous les "parcours de l'existence" : Hachem est un Père miséricordieux qui prodigue du bien en permanence. Même lorsque l'homme, avec son intelligence, ne parvient pas à comprendre en quoi consiste celui-ci, il doit se renforcer davantage dans sa foi et avoir confiance en Lui qui ne cherche toujours que notre bien. Et surtout, **il doit se garder de faire partie de ceux qui se lamentent et se plaignent**, parce que c'est à leur sujet que le Saint-Béni-

Soit-Il dit : **« Moi, Je pensais uniquement à leur bien »**, et eux, ils expliquent Ses actions à l'inverse, וְהָיָה !

Comme exemple (du fait que tout ce qu'Hachem fait est pour le bien), rapportons l'histoire extraordinaire qui est arrivée récemment :

Un Avrekh de valeur demanda à un ami de lui prêter 3000 shekels et ce dernier lui refusa. Or, tous les jours, à partir de trois heures du matin, il se rendait dans l'un des Beth Midrach de sa ville pour y étudier avec enthousiasme. Cette nuit-là, l'Avrekh arriva comme à son accoutumée à son endroit d'étude, et à cette heure tardive, le responsable du Beth Midrach s'y trouva également. Il en profita pour lui adresser sa demande de prêt, mais il lui répondit également par la négative.

Dans ce même Beth Midrach, sont installées des caméras qui permettent d'observer 24 heures sur 24 tout ce qui s'y passe. Même le donateur qui finança la construction de ce bâtiment avait pour coutume d'observer régulièrement ce qui se passait dans son "petit sanctuaire" depuis son domicile à l'étranger. Aucun des étudiants ne se doutait qu'il était "espionné" en permanence. Or, Hachem fit en sorte que, précisément au moment où cet Avrekh s'adressa au responsable du Beth Midrach, le donateur en question fût devant son écran. Immédiatement, il téléphona au responsable et lui dit : « J'ai vu que quelqu'un t'a adressé une requête que tu as repoussée. Dis-moi, s'il te plaît, ce qu'il voulait. » Le responsable lui raconta les choses telles qu'elles s'étaient déroulées, ce qui suscita la compassion du donateur. « Offre-lui dix-mille shekels de ma part ! », lui dit-il. Et il en fut ainsi. L'Avrekh rencontra le lendemain l'ami

1. Rituel du Birkat Hamazone (N.d.t)

auquel il avait demandé un prêt en premier **et le remercia de lui avoir refusé de le lui avoir accordé**. Car ce fut uniquement grâce à ce refus qu'il s'était finalement adressé au responsable du Beth Midrach et que les choses s'étaient si bien terminées !

Il est évident, dans cette histoire, que ce fut la difficulté elle-même, le mal que constituait ce refus de donner le prêt sollicité qui fut la porte par laquelle la bénédiction arriva. En effet, le Saint-Béni-Soit-Il fit en sorte que cet Avrekh ne reçoive pas le bienfait qu'il avait demandé au début afin qu'il bénéficie finalement d'un généreux présent. Dès lors, que personne ne dise : « Malheur à moi ! », car : **"Moi, Je pensais uniquement à votre bien !"**

En passant, il est possible de tirer une autre leçon extraordinaire de cette anecdote : cet Avrekh est assis chaque nuit à étudier la Torah et il ignore qui l'observe. Mais en pratique, "un œil voit" et le rétribue selon ses actions. Cela pour nous apprendre un principe général : du Ciel, Hachem observe tous les hommes, Il constate nos bonnes actions et Il possède Ses propres voies pour nous prodiguer Ses bienfaits.

Pour en revenir aux Bné Israël qui se lamentèrent [les "Mitonénim"], il faut savoir que telle fut précisément leur faute. Le Ramban rapporte, dans un premier temps, l'étymologie que donne Ibn Ezra du terme "Mitonénim" [מתאוננים] : il le rattache à la racine און [la faute]. Cependant, le Ramban lui-même repousse cette explication, car si c'était le cas, affirme-t-il, la Torah aurait dû expliciter la faute dont il s'agissait comme elle le fait au sujet des autres fautes. Mais en fait, la Torah cherche, à travers ce terme, à exprimer les lamentations et les reproches, et le mot מתאוננים est à relier au mot du verset *יִמָּה יִתְאוּנִן אָדָם חִי גֵבֶר עַל חַטָּאוֹ* [« De quoi l'homme vivant se **plaindrait-il** (...) »] (Eikha 3, 39), qui exprime l'action de pleurer et d'avoir de la peine sur son propre sort. Les Bné Israël s'étant éloignés du mont Sinaï, lequel était encore relativement proche d'un lieu civilisé,

et s'étant, dès leur premier itinéraire, enfoncés dans le désert, étendue immense et effrayante, ils se lamentèrent sur leur propre sort en ces termes : « Qu'allons-nous faire, comment allons-nous vivre dans ce désert, qu'allons-nous manger et qu'allons-nous boire, comment allons-nous supporter cet effort et cette souffrance, et quand en sortirons-nous ? (...) » D'après cela, il se trouve que la Torah raconte bien quelle était leur faute. **« Et ce fut mal aux yeux d'Hachem, écrit le Ramban, parce qu'ils auraient dû Le suivre joyeusement et de bon cœur suivant tout le bien qu'Il leur avait prodigué. »**

Intéressons-nous donc, à ce sujet, à l'histoire suivante qui arriva à l'issue de Roch-Hachana voici quelques années à Bné Brak :

Comme on le sait, il existe des stations de bus dispersées dans toute la ville afin de prendre en charge tous les passagers, chacun suivant la destination vers laquelle il veut de rendre. A l'issue de Roch Hachana, à 130 du matin, de nombreux personnes attendaient encore, à l'une des stations de la rue Kahaneman à Bné Brak, le bus 402 pour rentrer chez eux à Jérusalem (après avoir passé la fête dans la ville). **Néanmoins, il tarda à venir, et ils commençaient à croire qu'ils allaient devoir passer toute la nuit dans la rue avec leurs enfants et leurs bagages.**

Soudain, apparut au loin un bus entièrement vide qui venait dans leur direction. Cependant, lorsqu'il fut suffisamment proche, ils s'aperçurent qu'il s'agissait du bus 318 à destination de Ré'hovot. Il s'arrêta à la station et quelques voyageurs débrouillards entreprirent de convaincre le chauffeur de modifier sa destination pour Jérusalem. Ce dernier qui, au début, ne voulait rien savoir, prétextant légitimement qu'il avait été envoyé pour se rendre à Ré'hovot, finit par céder aux supplications des familles épuisées par l'attente prolongée. Au grand soulagement général, chacun put prendre place dans le

bus qui prit la route pour Jérusalem. Inutile de préciser que le chauffeur se vit attribuer durant tout le trajet toutes les bénédictions de "Chana Tova", de "Gma'h 'Hatima Tova" et toutes les louanges possibles et imaginables. Lorsqu'ils arrivèrent enfin à destination, un des voyageurs, piqué par la curiosité, demanda au chauffeur, avant de descendre, comment il avait pu céder aux pressions sans craindre de perdre son travail. Celui-ci se mit à rire : « Tu te trompes, lui répondit-il, en fait, ce bus était bel et bien destiné à prendre les voyageurs jusqu'à Jérusalem, car lorsque la caméra dissimulée à cette station révéla aux responsables du trafic qu'un grand nombre de personnes attendaient ce bus, ils décidèrent d'en affréter un. Cependant, aucun des chauffeurs présents ne voulut assumer cette mission ; tous prétextèrent qu'ils s'exposaient aux protestations et aux malédictions des voyageurs, furieux de ce qu'ils auraient interprété comme une négligence de la société de transports. J'ai alors décidé de me dévouer, en utilisant une ruse. J'ai modifié le numéro du bus 402 en 318 en faisant ainsi croire aux voyageurs qu'il ne leur était pas destiné et que leurs supplications avaient été exaucées. De cette manière, toutes les expressions de mécontentement se transformèrent en louanges et en bénédictions ! »

Il en est de même en ce qui concerne notre existence : l'homme pense souvent qu'il a de bonnes raisons de se plaindre de son Créateur. Que fait alors Hachem ? Il le place momentanément dans une situation difficile qui lui fait prendre conscience que tous les bienfaits dont il a bénéficié jusqu'à présent ne sont que l'expression de Sa bonté infinie. Dès lors, il soumet alors son cœur à la volonté Divine et comprend que, depuis le début, tout n'avait été que bonté et bienveillance (comme le bus qui, depuis le départ, était destiné à transporter les voyageurs à Jérusalem). Ne vaut-il pas mieux anticiper la venue du remède

avant que le mal ne survienne, et rendre grâce dès à présent à Hachem pour tout le bien qu'Il nous prodigue à chaque instant ?

[Sur le même sujet, on peut également tirer un autre enseignement de cette histoire. En effet, les quelques personnes "sachant se débrouiller" ont dû sûrement ensuite penser : "Baroukh Hachem, grâce à mes gros efforts, j'ai réussi à convaincre le chauffeur de nous prendre jusqu'à Jérusalem !" Mais en vérité, tout cela n'est que du vent et de vaines pensées, puisque dès le départ, il se dirigeait vers cet endroit !]

« Sur la bouche² d'Hachem » : Que le Nom d'Hachem soit coutumier dans ta bouche

« Sur l'ordre² d'Hachem, ils campaient et sur l'ordre d'Hachem, ils se déplaçaient. » (9, 20)

« Il y a, dans ce verset, explique le Chla'h Hakadoch, une allusion à une règle de conduite morale : **lors de chaque action ou pour chaque mouvement que l'homme accomplit, il devra dire : "Si Hachem le veut", ou : "Avec l'aide d'Hachem".** Par exemple, lorsqu'il voudra prendre la route, il dira : "Je voyage, avec l'aide d'Hachem, et j'ai l'intention de m'arrêter dans tel endroit avec l'aide d'Hachem, s'Il le veut." Et lorsqu'il sera effectivement en chemin, il dira : "Je voyage, avec l'aide d'Hachem, s'Il le veut." Enfin, parvenu à destination, il rendra à nouveau grâce à Hachem en disant : "Voilà, par la grâce d'Hachem, je suis arrivé jusqu'ici, et j'ai l'intention d'y rester pour un certain temps, avec l'aide d'Hachem, s'Il le veut." De cette manière, le fait que le Nom d'Hachem soit dans sa bouche lui sera familier, au moment où il pense à faire quelque chose, au moment où il le fait et dans chacune de ses entreprises. »

Il est inutile de préciser qu'il ne suffit pas de le "dire", car l'essentiel est de le "vivre" dans son esprit et dans son cœur. Chaque action est possible uniquement parce

2. L'expression hébraïque על פי, qui signifie "sur l'ordre de" se traduit littéralement "sur la bouche" (n.d.t).

"qu'Hachem le veut", et, sans Son aide, on ne peut arriver à rien, pas même à bouger le petit doigt !

Cela ressemble à ce que le 'Hafetz 'Haïm raconta un jour à propos de Rav Mordékhaï Banet : les disciples de ce dernier virent qu'il avait coutume de dessiner des formes de lettres dans l'air. Lorsqu'ils prirent garde aux mots, ils s'aperçurent qu'il écrivait pour lui-même la phrase *אשרי איש שלא ישכח וכן אדם יתמך בך* [« Heureux est l'homme qui ne T'oublie pas et celui qui fait des efforts pour Toi »] grâce à laquelle il se rappelait constamment ne pas détacher sa pensée de son Créateur.

Et en adoptant cette conduite, de toujours avoir le Nom d'Hachem sur les lèvres, l'homme méritera ainsi réellement Son aide et une grande réussite, dans toutes ses entreprises. Dans son livre "Otsar Ha Midrashim", est rapportée à ce sujet, l'histoire suivante :

Il était une fois un homme riche, généreux qui pratiquait la bienfaisance. Néanmoins, sa foi dans la providence particulière n'était pas intègre. Au fond de lui-même, il pensait constamment qu'il avait acquis toute sa richesse "à la force de son poignet". Une fois, il partit au marché avec l'intention d'acheter des bœufs. En chemin, il rencontra le prophète Eliaou sous la forme d'un marchand.

« Où vas-tu ?, lui demanda ce dernier.

- Je vais au marché pour acheter des bœufs, lui répondit l'homme.

- **Dis : "Avec l'aide d'Hachem" ou "Si Hachem en a décidé ainsi", lui répondit Eliaou.**

- L'argent est dans ma poche, rétorqua le riche, et la chose ne dépend que de ma volonté !

- Si tu parles de cette manière, lui fit savoir Eliaou, tu ne réussiras pas ! »

Et, de fait, lorsque l'homme poursuivit son chemin, sa bourse tomba de son sac sans qu'il n'y prenne garde. Eliaou aperçut la

bourse et alla la poser sur un rocher au plus profond de la forêt, dans un endroit où personne ne passait. Le marchand arriva au marché et, après de laborieux efforts, il trouva les bœufs "de premier choix" qu'il cherchait. Néanmoins, lorsqu'il voulut payer, il se rendit compte qu'il avait perdu son argent, et il s'en retourna piteusement chez lui. Après un certain temps, il prit à nouveau de l'argent et sortit de chez lui en direction du marché afin d'acheter des bœufs. Cette fois-ci, Eliaou lui apparut sous la forme d'un vieillard. Celui-ci posa la même question que la première fois.

Lorsqu'il vit que le marchand lui répondit de la même manière, il l'incita à ajouter : "Si D. le veut" ou "Si Hachem en a décidé ainsi". Néanmoins, comme cette fois encore, il ne l'écouta pas, Eliaou le fit tomber dans un profond sommeil. Puis, il lui prit sa bourse et la déposa à côté de la première, au fin fond de la forêt. En se réveillant, le marchand s'aperçut qu'on lui avait volé son argent et s'en retourna chez lui très peiné. En réfléchissant à ce qui lui était arrivé déjà par deux fois, il en conclut qu'Hachem y était certainement pour quelque chose, et qu'il avait été puni pour avoir refusé de se reposer sur Sa Providence. Sur le champ, il prit la ferme résolution de dire désormais "si D. le veut" pour chaque chose qu'il entreprendrait.

Lorsqu'il partit pour la troisième fois au marché, Eliaou se présenta à lui sous l'apparence d'un jeune homme pauvre qui cherchait du travail. Il demanda au marchand où il allait. « Je vais au marché acheter des bœufs, avec l'aide d'Hachem », lui répondit-il. Eliaou le bénit en lui souhaitant de réussir, et il ajouta que s'il avait besoin de quelqu'un pour conduire les bœufs, qu'il fasse appel à lui. « Si seulement Hachem m'aide à acheter des bœufs, lui répondit-il, je t'emploierai pour me seconder ! » Le marchand réussit dans sa tâche et trouva des bœufs de premier choix pour un prix modique. Puis, il loua les services du jeune homme pour les conduire. Sur le chemin du retour, les bœufs s'enfuirent subitement dans la forêt. Le marchand courut après eux jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent

d'eux-mêmes à côté du rocher où étaient posées les deux bourses qu'il avait perdues. Il se réjouit, rendit grâce à D. et continua son chemin en compagnie du jeune homme et des bœufs. Lorsqu'il arriva chez lui, le garçon disparut subitement. Le marchand comprit alors que la Providence Divine l'avait conduit dans tout ce qui lui était arrivé.

Rav Yé'héziel Avrahamski raconta une fois ce qu'il avait entendu de la bouche de Rav Isser Zalman Meltzer :

En 5685(1925), lorsque le 'Hafetz 'Haïm se prépara à se rendre en Eretz Israël, il fit un discours devant l'assemblée des fidèles de Radine pour prendre congé de sa communauté avant son départ. Lorsqu'il eut fini de parler, l'un des auditeurs l'aborda et lui demanda innocemment pourquoi le Rav, en parlant de son voyage, n'avait pas dit : "Si D. veut". Finalement, de manière tout à fait surprenante, dès l'issue du Chabbat, la Rabbanite tomba malade et tout le projet fut annulé (Rav Yé'héziel ajouta que, probablement, une exigence aussi rigoureuse ne concerne qu'un homme de la stature du 'Hafetz 'Haïm... Néanmoins, cela constitue quand même en enseignement pour nous).

Ce sujet concerne davantage les efforts entrepris pour subvenir à ses besoins (Hichtadloute). Il faudra constamment se souvenir que ceux-ci n'ont aucun pouvoir d'agir sans que "D. le veuille" ou que ce soit "avec l'aide d'Hachem", comme l'écrit le Bath Ayne (Parachat Bamidbar) : « **Car on exige de l'homme une vigilance redoublée lorsqu'il doit sortir pour chercher sa subsistance. En effet, c'est là que le Yetser Hara étend son filet pour le faire tomber dans ses griffes,** en lui faisant s'imaginer que plus sa Hichtadloute sera importante, plus ses bénéfices et sa réussite le seront aussi, pour l'amener finalement à penser : "C'est à la force de mon poignet que j'ai si bien réussi !" A partir de là, l'homme subira un déclin spirituel et "une faute en entraînant une autre", le Yetser Hara l'incitera à utiliser tous les moyens possibles et toutes les ruses permises ou défendues pour arriver à ses fins. »

Le Bath Ayne rapporte ensuite l'explication que donne le Baal Chem Tov de la Michna (Avot 3, 16) מצודה פרוסה על כל החיים : "Un filet est tendu sur toute les vivants" :

Le Baal Chem Tov explique que le mot פרוסה (*Proussa* ; "tendu") fait allusion au pain et plus généralement, à la subsistance, comme on le voit dans l'expression employée par la Guemara (Brakhot 37b) : בכדי אכילת פרס : ["comme (la quantité) d'un demi-pain"]. D'après cela, la Michna fait allusion au fait que les Sages nous mettent en garde : le **filet** (le "piège") que tend le Yetser à l'homme est grâce à la *Proussa*, à la recherche de sa subsistance, et personne n'échappe à cette épreuve, car "**il est tendu sur les vivants**". Tous les hommes sont soumis à l'épreuve de la course après leur subsistance, et c'est à nous qu'incombe de veiller à ne pas nous laisser piéger dans ses filets. Au contraire, renforçons-nous dans une Emouna simple et pure que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui nourrit et subvient à tous nos besoins sans qu'une quelconque Hichtadloute puisse y changer quoi que ce soit !

On retrouve la même idée dans l'explication que donne le Tiférète Chemouel d'Alexander, à propos d'un Midrach sur le début de notre Paracha (8, 2) :

Le Midrach (Bamidbar Rabba 15, 6) rapporte le verset du début de notre Paracha :

בהעלותך את הנרות [Lorsque tu feras monter (la flamme dans) les lumières (du candélabre)], et le commente ainsi : « C'est sur cela, enseigne le Midrach, qu'il est écrit (Téhilim 34, 10) : יראו את ה' קדושו כי אין מחסור ליראיו [Craignez Hachem, Ses saints, car il ne manque rien à ceux qui Le craignent]. » Il convient de comprendre pourquoi le Midrach relie ces deux versets.

On voit, explique-t-il, que dans le candélabre, la lumière la plus à l'Ouest, dans laquelle on mettait la même quantité d'huile que pour les autres, "était la dernière allumée et c'était par elle que l'on allumait celles du jour suivant" (Chabbat 22b) : **cela signifie que des deux lumières, l'une à côté de l'autre, dans lesquelles on mettait la même quantité**

d'huile, il y en avait une qui s'éteignait le matin et l'autre qui brûlait jusqu'au soir du lendemain. Cela illustre clairement la Emouna qu'Hachem est le Maître de tout ce qui se passe. Toute la Hichtadloute ne peut pas changer quoi que ce soit. Car finalement, c'est ce que le Saint-Béni-Soit-Il a décidé qui s'accomplira et ce qui a été octroyé En-Haut qu'une personne recevra ici-bas.

A partir de là, chacun pourra tirer une leçon en ce qui concerne sa Hichtadloute : qu'il se rappelle que sa subsistance est fixée à l'avance. Dès lors, il est évident qu'il ne fera rien dans ce but qui est contraire à la

volonté d'Hachem. Car quoi qu'il fasse dans ce domaine ne réussira pas le moins du monde à augmenter ses revenus prévus. D'après cela, on peut comprendre les paroles du Midrach :

La Paracha de l'allumage des lumières du candélabre vient nous enseigner justement : « *Craignez Hachem, Ses saints* », à savoir, ne transgressez pas la parole d'Hachem pour obtenir votre subsistance, car « *il ne manque rien à ceux qui Le craignent* ». Votre subsistance ne sera pas diminuée parce que vous refusez de faire une Hichtadloute défendue.